Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 29 (2002)
Heft: 1

Artikel: Aide au développement : la dignité humaine avant tout
Autor: Keller, Gabrielle / Eichenberger, Isabelle / Crivelli, Pablo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912937

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

veloppement durable, l'amélioration de la justice sociale (notamment de la situation des femmes) et la protection de l'environnement naturel.

Partenariat avec les œuvres d'entraide

L'aide publique suisse au développement comporte quatre volets: la coopération au développement bilatérale et multilatérale, l'aide humanitaire, la coopération avec les pays d'Europe centrale et orientale, dont s'occupe la Direction du développement et de la coopération (DDC) rattachée au Département fédéral des affaires étrangères, et l'aide financière, économique et commerciale, placée sous la responsabilité du Secrétariat d'Etat à l'économie. Une partie de l'effort bilatéral de développement passe, bien sûr, par les œuvres d'entraide suisses. Au nombre de treize, elles jouent un rôle très important dans la stratégie suisse. Berne leur a fourni 166,4 millions de francs en l'an 2000 pour soutenir leurs projets spécifiques, les projets de la Confédération dont elles assument la régie, ainsi que dans le domaine de l'aide humanitaire.

On entend par aide humanitaire une action à court terme pour sauver des vies et soulager des souffrances, suite à une catastrophe naturelle ou à un conflit armé. La coopération au développement est en revanche une action à long terme dont l'objectif est de lutter contre la pauvreté en aidant les personnes à s'aider elles-mêmes. Une action de coopération au développement peut très bien prendre le relais d'une intervention d'aide humanitaire, par exemple pour permettre le redémarrage d'activités économiques après une catastrophe. Le Corps suisse d'aide en cas de catastrophe, rebaptisé aujourd'hui Corps suisse d'aide humanitaire, était intervenu en janvier 2001 suite au tremblement de terre qui a dévasté l'Etat fédéral du Gujarat, en Inde. Après l'action d'aide humanitaire à court terme, la Suisse a ouvert un fonds d'un million de francs pour contribuer à la restauration des conditions de vie dans le district le plus touché. L'Inde est l'un des pays de concentration de la coopération suisse au développement, qui lui consacre environ 30 millions de francs par an, auxquels viennent s'ajouter les mesures économiques et commerciales.

Europe de l'Est

L'aide humanitaire est liée au besoin et la Confédération l'accorde là où son besoin se fait le plus sentir, tandis que la coopération bilatérale au développement de la Suisse vise avant tout 17 pays et régions dits de concentration et 4 pays à programme spécial, répartis entre l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine. Après la chute du Mur de Berlin, la Suisse a mis en place des programmes en vue de soutenir la marche des pays d'Europe➜

(suite page 7)

Imagopress

La pauvreté a plusieurs visages. Bidonville de São Paulo.

La dignité humaine avant tout

La croix rouge sur fond blanc, soit l'inverse du drapeau suisse, tient lieu, dans le monde entier, de symbole de la Suisse humanitaire. La Croix-Rouge s'est donné en 1965 sept principes: humanité, impartialité, neutralité, indépendance, volontariat, unité et universalité. Cette ligne de conduite peut s'appliquer aussi à notre pays. Notre tradition humanitaire ne se limite d'ailleurs pas aux seuls conventions de Genève. En tant qu'Etat neutre, la Suisse est justement prédestinée à se faire l'avocat dans le monde des plus démunis de la planète, à œuvrer en faveur de la justice et de la paix et à assurer une protection à celles et ceux qui en ont besoin.

Tout n'est pas rose, bien entendu. Donner sans rien espérer en retour n'est pas dans la nature humaine. On attend des privilèges. Il n'est pas rare que les mesures d'aide soient exploitées à des fins politiques et que des projets soient choisis davantage pour leur impact médiatique qu'en fonction du degré d'urgence. On peut ainsi se vanter d'avoir creusé un puits dans le désert, même si personne n'en a besoin.

Mais le calcul est omniprésent. Et ceux qui mettent trop de calcul dans leur action voient leurs attentes déçues et ne font alors plus rien. L'action humanitaire de la Suisse a bien quelques zones d'ombre, mais pas uniquement. Ceux qui, quelque part en Afrique ou au Kosovo, ont rencontré des compatriotes en train de déminer mètre par mètre le sol ou de chercher à établir l'identité des victimes de Srebrenica, de soigner des blessés de guerre ou de tenter de rendre espoir à des réfugiés traumatisés, savent qu'il y a beaucoup d'hommes et de femmes qui placent la dignité humaine avant leur bien-être personnel. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Et c'est ce travail-là que nous devons soutenir de toutes nos forces.

Gabrielle Keller

Un coopérant qui y croit dur comme fer

A 45 ans, ce Suisse de France travaille depuis 1989 pour la coopération au développement et, depuis 2000, dirige le bureau de la DDC Afghanistan à Islamabad: il est au cœur de l'histoire. A propos de son travail, il parle d'«expérience», de «savoir-faire», d'«énergie», de «créer». Le portrait peut-être de ce vieux routier de l'humanitaire intarissable et passionné.

Henri-François Morand a été très marqué par son travail au Rwanda et Burundi, de 1998 à 2000: «J'ai découvert un gouffre indescriptible. Sur ce fond de blessures psychiques graves, il fallait distribuer de la nourriture tout en relançant des programmes agricoles, le tout dans un conflit très compliqué et dangereux – nous avons déploré des victimes dans nos rangs également.»

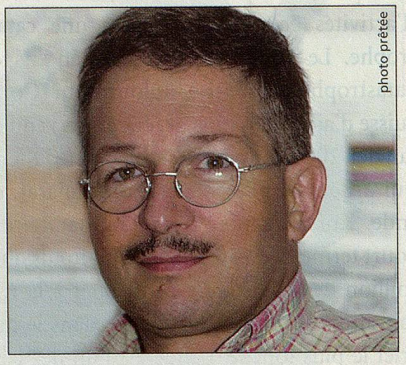
photo prêtée

«La Suisse a une grande expérience et travaille en collant au terrain dans des 'niches' ignorées par les gros bailleurs de fonds. Avec nos petits moyens combinés on arrive à avoir de l'impact dans certaines opérations. Moi, j'y crois et je pense faire mon travail en toute indépendance des politiciens. Il faut continuer et faire encore plus!» IE

Un projet qui fait école

Gabriele Ghielmini avait tout juste 24 ans lorsqu'il est entré au CICR en 1997. Mais ce jeune Tessinois, qui a quitté le CICR en 1999 et vit aujourd'hui avec son épouse à Rio de Janeiro, avait alors déjà à son actif un fructueux projet d'aide au développement: la Jari Hotel School, en Ethiopie. Cette école hôtelière a vu le jour par un heureux concours de circonstances, raconte Gabriele. «En 1995, j'ai organisé, avec deux étudiants de l'Ecole hôtelière de Lausanne, une soirée de gala pour récolter un peu d'argent. Ce fut une réussite et nous nous sommes dit que puisque nous avions du talent pour organiser un tel événement, nous pourrions tout aussi bien mettre notre talent au service d'un but humanitaire. Au départ, Terre des Hommes, à qui nous avions présenté notre projet d'école hôtelière en Ethiopie – pour exploiter le potentiel touristique du pays – s'est montrée sceptique. Mais les premiers doutes dissipés et une fois passé un contrat de collaboration entre l'Ecole hôtelière de Lausanne et Terre des Hommes, je me retrouvai, dix mois après les premiers contacts, âgé d'à peine 23 ans, dans un pays du tiers monde pour concrétiser un rêve: mettre mes compétences au service d'une modeste contribution au bien-être de l'humanité». Et Gabriele d'ajouter fièrement: «aujourd'hui encore, je reçois des lettres de gens qui sont devenus chefs de cuisine ou maîtres d'hôtel dans des cinq étoiles». Entre-temps, l'Ecole hôtelière Jari est devenue indépendante et bénéficie d'une excellente réputation. «Notre projet d'aide au développement a fait école», explique Gabriele, «des institutions analogues sont en cours de réalisation dans d'autres pays». PC

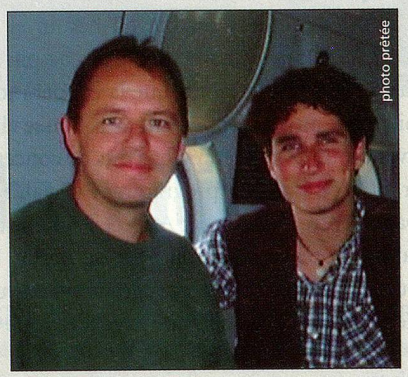
photo prêtée

Pas toujours facile de tenir bon

«Aux yeux de la population locale, nous sommes riches et donc puissants – ça fait mal.» Chaque fois que Stefan Studer (50 ans) se rend au Brésil pour quelques semaines, il éprouve la même chose: une mélange d'impuissance et de joie. «C'est frustrant de voir combien l'aide serait utile et combien peu l'on peut aider. D'un autre côté, je ressens toujours une grande joie de voir nos projets s'enraciner et développer leur propre dynamique.» Depuis bientôt 14 ans, Stefan Studer dirige l'information de Terre des Hommes Suisse et, depuis 1997, il met en œuvre des projets au Brésil. C'est pour cette raison qu'il passe, chaque année, quelques semaines en Amérique latine.

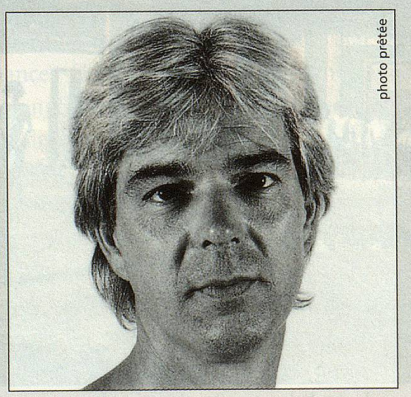
photo prêtée

Au nord-est du Brésil, Terre des Hommes lutte contre la prostitution et le travail des enfants. L'organisation promeut sur place l'agriculture écologique et soutient les petits paysans: «La pauvreté est si grande que la situation est quelquefois très difficile à supporter. Mais beaucoup de personnes ont là-bas une très grande rage de vivre. Ça redonne espoir et énergie», dit Stefan Studer. gk